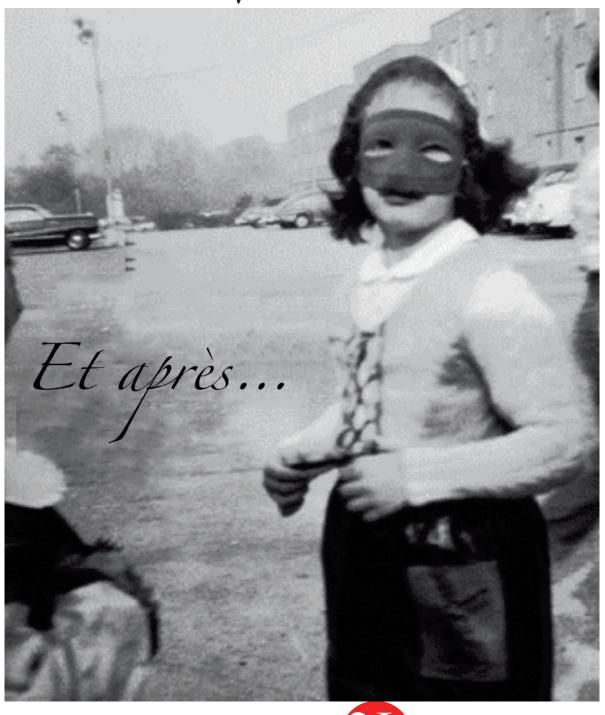
Mentalo

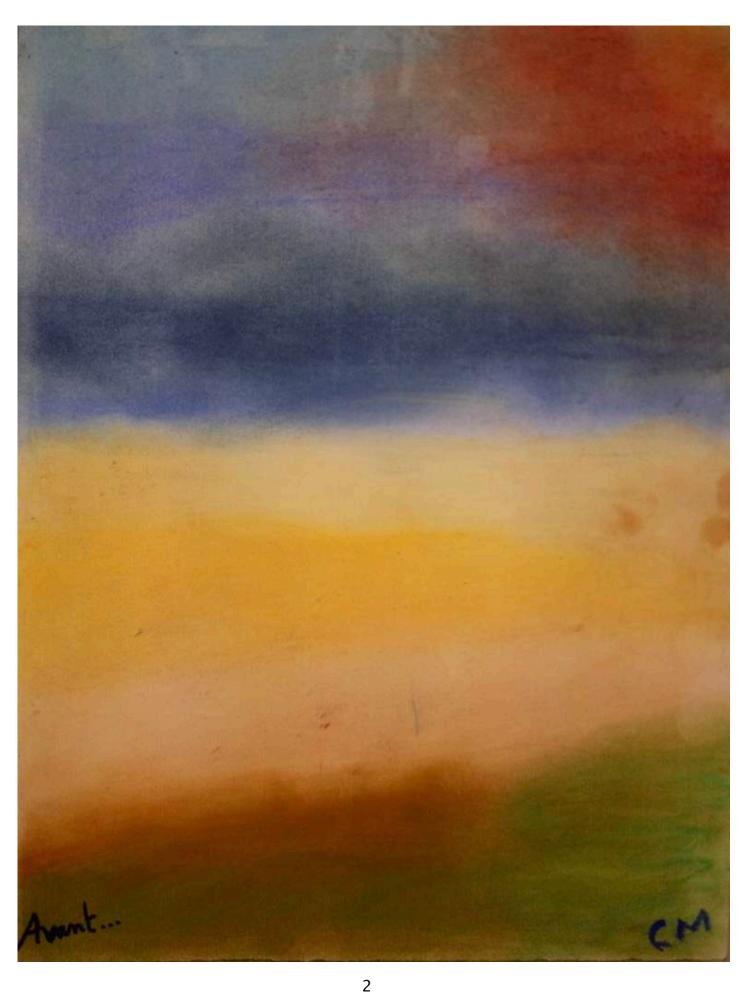
Le journal du Club des Peupliers de l'ASM-13

et après...



Aujourd'hui je souhaite que le virus disparaisse. Les scientifiques cherchent un vaccin pour nous vacciner. Et cela est le REVE de toute la planette. Il serait temps. Car trop de gens sont en train de mourir. Il serait bien de trouver des vaccins pour le sida, le cancer. Donc il faut que les scientifiques du monde entier se mettent au travail. Trop de gens meurent à cause de ces maladies. On se pose beaucoup de questions sur ces maladies. Malgré tous les efforts, les scientifiques n'arrivent pas à trouver de solution. Ces maladies ne devraient pas exister. Je n'arrive pas à comprendre depuis si longtemps que ces maladies ont été découvertes, les scientifiques n'arrivent pas à trouver une solution. Ce serait bien de trouver une solution pour que les femmes et les hommes ne meurent.

Aristide Paris, le 12 juin 2020



La covid-19, et après?

Plus de couvre-feu, se promener jusqu'au bout de la nuit du Champs-de-mars aux Champs-Elysées, marcher seule ou accompagner, après un café à Cambronne.... La jeunesse, les rollers, les cafés et les menthe-à-l 'eau,...

Et après?

I have a dream.... Des horaires de nonne, des médocs qui assomment, à prendre à heure fixe, 21h30, des problèmes de salivation, dormir dans les 13h... La peur du bordel ambiant, la fin du couvre-feu, les enfants du désordre ambulant, sur la place, en bas de chez moi, qui palabrer, chuchotant, une minienceinte, une pizza pour 5... Dire « Goal » à chaque fois qu'une fenêtre s'allume, et s'ouvre...

Et après ? Demandez le programme :

Ciné, expos, randos, restos....

A la recherche du temps perdu, restez chez soi, librement, à siroter une infusion citron, gingembre, ginseng, et des fruits secs. Rester sans se sentir enfermée...

Et après?

Se faire des films, sur grand écran de mes nuits blanches... Un fauteuil confortable de velours rouge, la salle qui plonge dans l'obscurité, un « rituel magico-initiatique" (Fellini)...

Et après?

Un resto, des andouillettes de Troyes, des frites, et un café gourmand décaféiné... Un resto à Troyes avec de vieilles poutres et les spécialités du cru...

Et après?

Prendre 3 jours, voyage inter-régional pour découvrir la maison de Georges Sand, le domaine de Rabelais, celle de Ronsard... Des jardins, des musées, des restos, des promenades... L'hôtel, le petit déjeuner pléthorique, être mal polie, se resservir des tartines, du thé bien infusé...

Et après?

Se promener, prendre le 80, descendre à Iéna, aller au musée Guider ou au Quai Branly puis rentrer à pieds, faire un crochet par l'île-auxcygnes et ses amoureux, éviter la Tour Eiffel et de se faire encercler par des romanichelles munies de fausses pétitions... Liberté de mouvement, de circulation, bougite aiguë, dromomanie....

Et après ?

Des souvenirs à revivre, remarcher sur les traces du passé... Vivre le présent, dans l'instant fragile, des rencontres immobiles, sans remettre à demain, après-demain et autre

procrastination...

Et après?

Rêver d'une monde sans confinement, des maisons vides, isolées, facilement visitées, la peur d'un incendie, une effraction, des squatte, des cambriolages...

Et après?

Rêver de chant, guitare, tai chi en présentiel, virtuel... Dans la vraie vie...

Et après?

Rendez-nous la messe, les lieux de culte, Montmartre à 21h, assis sur un siège sur deux.... Rendez-nous la messe folle comme une vache, prions!

Et après?

La vache folle, l'abeille qui disparaît, la grippe aviaire, bientôt, les poules auront des dents, et le pauvre pangolin, le grand coupable....

Plus c'est gros, plus ça marche....

Libellule bleue



Le monde d'après

Quand commence-t-il?

1 En 2020, avec le COVID?

2 Ou dans les années 2000, avec Le Capitalisme libéral, et la poussée des populistes, au pouvoir dans de nombreux pays?

3 Avec la déferlante des migrants politiques, économiques, climatiques, depuis les années 2000 ou avant, sur l'Europe, et les conséquences dramatiques de la politique migratoire des pays européens, (quotas drastiques à l'immigration, morts de nombreux migrants en Méditerranée, combien de dizaines de milliers)?

4 Avec la montée de l'islamisme et les répercussions de la guerre menée contre l'Irak, en Syrie; l'Irak bombardée par les Français, ayant entraîné des représailles de la part des djihadistes, causant dans les attentats perpétrés en Europe et particulièrement en France, et dans les pays arabes majoritairement, contre les Musulmans, des centaines de morts?

5 Avec le développement des nouvelles technologies et leur diffusion sur toute la planète, telles que Internet, par l'ordinateur et le smartphone, et la prise de pouvoir des Médias européens par les GAFA américains, provoquant l'explosion d'une communication en réseaux à l'échelle de milliards d'individus, tous connectés, sur toute la terre, avec ses conséquences: la possibilité de répandre la haine, les propos fascistes, racistes, xénophobes, librement, instantanément, anonymement, sans aucune contrainte, aussi longtemps que la loi ne met pas de limites à l'expression des pulsions du mal les plus débridées?

5

6 Et enfin, pour couronner le tout, avec une pandémie relativement mortifère (cf. mon n°1), ayant entraîné des mesures s'apparentant à celles d'une dictature sanitaire, et qui se transforme en politique supranationale, répressive de la liberté individuelle de mouvement, d'expression, de réunion, d'association, pourtant inscrite dans la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen de 1789, et qui figure aussi dans le préambule de la Constitution du général De Gaulle de 1958?

Sans compter les conséquences économiques, (faillite des entreprises, fermeture des commerces), culturelles, (fermeture des salles de spectacle et interdiction après le couvre-feu d'assister à des représentations de théâtre ou d'autres spectacles vivants, fermeture des cinémas, des lieux de rencontres et d'échanges), sociales, (appauvrissement croissant des couches les plus pauvres de la population, ou de celles tributaires d'un travail empêché par la crise du Covid, et sans possibilité de recettes, profit, rendement, salaires, pour de nombreuses classes socio-professionnelles.

Le Covid a poussé au développement exponentiel du télétravail; donc, des modes de vie et des vies professionnelles se sont considérablement transformés au profit d'une forme nouvelle, où la présence physique des protagonistes, partenaires, collègues, collaborateurs, est abolie, ainsi que tout contact réel ou échange, lequel, étant remplacé par le non-présentiel, la visio-conférence, la parole, l'écoute et la vision virtuelle, pour ceux uniquement, aptes à en maîtriser l'usage.

Il a donc aussi creusé le fossé entre les générations, les aînés, moins habiles avec l'outil informatique, entre vieux et jeunes; il a isolé les étudiants les uns des autres, contraint à l'étude solitaire sans enseignant ou camarades, et appauvri surtout la jeunesse, n'ayant plus de point de repère dans le monde extérieur, lequel est devenu interdit, puis inutile et hostile puisqu'il ne s'y passe rien, et qu'il est réservé à ceux, défavorisés, (livreurs, caissières, commerçants de denrées périssables, infirmiers), qui travaillent trop pour gagner peu.

Il détruit la province, les banlieues, les campagnes; car la Métropole est le seul endroit où l'on peut trouver à travailler, à se soigner, à vivre, tassés les uns sur les autres, pour ceux qui supportent les loyers et charges exorbitantes exigés par les bailleurs, à Paris par exemple.

Donc, le Monde d'Après, où l'on circule masqué, muselé, absent à soi-même et aux autres, par-lant sans être compris, le visage caché (là où se lisent toutes les émotions, tous les sentiments, toutes les pensées d'un être humain, et là où se révèle la beauté de l'âme), est un monde voué à l'extinction, à la destruction; il est déshumanisé, les individus sont rendus esclaves sous la férule de Big Brother (l'Algorithme est roi), sans nuances, sans langue, car l'écrit, le texte, disparaît derrière l'usage exclusif et excessif des images qui défilent sur nos écrans; et donc, sans pensée, car l'image vue par des milliards de gens n'est plus signifiante; les gens eux-mêmes deviennent des images sans contenu, des fantômes inexistants. Ils sont égocentriques, agressifs, (par l'impact produit) et hostiles à l'humanité, réduits à l'état de machines, sans pensée propre, sans jugement, décervelés, manipulés par la peur, intégrant une Loi qui leur interdit d'exister sous peine de mourir.

Le Monde d'Après, hyperconnecté, est une vaste rigolade. Les humains, devenus incapables de ressentir et de penser, sont les instruments dociles et malléables d'une société machiniste dont ils sont les outils, d'une société froide et cruelle, qui les exploite pour obtenir d'elle tout pouvoir et toute domination; celle de quelques gros milliardaires, faisant la Loi sur Internet et les Etats, exempts de conscience morale et de conscience tout court, exempts de coeur et d'âme, et gouvernant le désastre planétaire sans scrupule, en parfaits cyniques, jusqu'à ce qu'eux-mêmes disparaissent, happés par le système qu'ils auront tenté de contrôler et qui se retournera contre eux, in fine, pour les faire périr avec ce qu'il restera de l'humanité.

Nathalie Lazard le 30 juin 2021



"et après", après la campagne, on revient dans l'île de France, tous agglutinés les uns sur les autres, de la chaleur humaine.

Eric B

e monde après moi, qui me suit, me poursuit, le monde d'après moi, selon moi, après ma mort.... Un esprit sans suite, les idées qui viennent les unes après les autres, sans hiérarchie, un capharnaüm, un joyeux bordel, un déluge de pensées... Selon moi, je ne suis rien à dire, je suis toujours après la recherche d'une citation, d'un bon mot, jeux de langues et de mots... Et après ? Je prends le dictionnaire, et je tourne les pages, les unes après les autres... Papillonnez, chercher un sens à un délire de vocabulaire, chercher le sens, exactement et tomber sur diverses définitions, un voyage dans le temps, les livres d'auteurs connus... Penser à l'après.... L'avare et le cochon ne sont bons qu'après leur mort, l'addition est salée pour l'avare, saignante pour le cochon.... Comme dit, après l'effort, le réconfort, après le travail, le repos.... Ne plus bouger, finir la guerre avec soi-même, accepter d'être shootée après une nuit bancale, défoncéze vers midi, s'aliter, dire stop, s'amuser à rester assise, éviter de marcher dans les vapeurs... Prendre le Littré d'assaut... Après l'amour... Après la mort... L'après-midi, prendre un café, après une pause, entre 2 cours, estudiante du quartier latin... Boire un verre de vin de médoc... Les médicaments ou l'alcool ? Je boirai après vous... Des eétudes fastidieuses, des pluies de lettres, des chapitres entiers à ingurgiter, avaler, digérer le Gaffiot format poche, les définitions par cœur ? Et après ? Tout lâcher, les récitants, les perroquets, les singes savants, les imitateurs... Aller voir ailleurs, dans l'audelà, la mort dans l'âme, l'esprit rendu, quitter la classe prépa pour la fac... Découvrir, Homère, Rabelais, Montaigne.... Après beaucoup de difficulté... J'étais toujours désarmée... S'opiniâtrer après quelque science, (Montaigne) après l'avoir ouï en cours magistral, courir après le bon mot.... Le monde est après pour me troubler (calvin)... Chercher le trouble, les eaux troubles, hanter les salles de cinéma, après une semaine

pléthorique, pleine de projets et de promesses... Penser à Rimbaud et ses flêches, le bateau ivre... Ils les perçoient de traits et les pendoient après (Montaigne)... Toutes les connaissances que j'ai pu et que je pense acquérir jamais ? Après... Rêver d'expo, de tableau, des fantaisies, « quand les peintres nous tirent, après le naturel, un sujet » (Montaigne)... Le naturel qui revient au galop, l'imaginaire qui se débride... Tout l'univers qui se trouble... « Pensez à cette ingratitude après Dieu vous ayant toujours couru après pour vous sauver, vous avez toujours fui devant lui pour vous perdre » (Saint-François de Sales)... Rêver de banquet peu platonique, de bombance, des vérolés très précieux, et des beuveurs illustres... Quelques jours, Pantagruel se pourmenait après souper avecques ses compaignons... Trink, dit la dive bouteille... Après il faut boire, nunc est bibendum... Rêver des ardeurs de Mars sur sa Laure, qu'il transforme dans sa course effrénée, en arbre... Il m'a couru aperès, on demande après moi, on s'informe, où je suis, on désire que je vienne, mais où et par qui? Les mouches, les voix, les euménides, les bienveillantes, les sans-nom... Après la fête, on gratte la tête ? Les excès, les outrances, trop manger, trop boire... Croiser vigie-pirate, les soldats puis après les amis de la paix(Régnier)... Se pacifier, le combat du quotidien... Mon père est après sa toilette, il est après à s'habiller, devoir lui enfiler les chaussettes, son pantalon, lui lacer les chaussures.... Après que j'eus fini les devoirs de piété filiale, penser à l'après-midi, l'après-soleil... Arriver après la bataille... Toujours fuyer, et après vous, je cours... La bataille dérangée, la bataille, la guerre des sens, des mots, cela étant, il y a un avant et un après, comme dans ma folie... Après la pluie, le beau temps, comprendre mes crises, mes voix, savoir les laisser guider, contrer, des avertissements, punir l'Hybris, les dieux vengeurs et jaloux, les mouches de Sartre.... Un huis clos dans ma tête, rêver de dormir



après un beau coucher de soleil... Ne pas faire n'importe quoi de mes journées, de mes horaires, « Réfléchissez après quoi vous agirez » ?...

Tout bien considéré, c'est peut-être trop tard pour... Trop tard pour la guitare, reprendre le djembé... La mort me suit hélas, une présence, veiller mes parents... Après Dieu.... Se réserver l'intervention divine... « La reine après tout... Savchant ce que je puis, me pousse trop à bout »(Corneille)... La reine de mes nuits, mes hallus, mes obsessions, le reine qui règne, la folie, la fantaisie, les voix, des airs impénétrables... La petite musique du quotidien, la discipline... « Fuir sans regarder après soi, les maux que la guerre traine après soi »(Racine).. Tel Orphée avec Eurydice, ne pas se retourner, remonter la pente puis un moment de doute ou de désir trop preste, regarder et tout perdre... Ne pas vérifier ne pas se plonger dans le passé... « Et les portes d'airain, se ferment après moi, m'ont vomi loin du temple et m'ont poussé vers toi »(Corneille), ô Club des Peupliers, mon salut, ma planche pour surfer, les requins qui me prennent pour une tortue, avoir peur de l'eau... « Le patient demande tout exprès l'eau défendue et est toujours après » (Saint-Gelais)... Préférer un café, un déca plutôt.... Prendre un carnet, une feuille pour écrire, ceci dit, dans le bocal, ne pas être terrasse... Les gens qui clampinent, ne rien faire.... « Ils attirent tout après eux » (Massillon)... Ils soupirent après la muse, l'absente absinthe, quelques chiens aboient après moi, réclament un sucre qui les rendent aveugles, être après une affaire, rêver d'écrire un Gargantua psychiatrique... Mes mots, le souffle, être toujours après moi, me fatiguer... Attendre après les ordres, je suis dans

l'angoisse, j'attends après le médecin, après les nouvelles... Ce n'était qu'un cri après lui... Une clameur, la foule qui divague... J'allais comme un limier après la venaison (Régnier).... A l'affût, la chasse aux idées, l'inspiration, expiration, respirer... M'égarer, m'affoler, « le bon berger va après sa brebis perdue » (Bossuet)... Je suis après à conclure comme on conclue avec une dame... Je suis après à m'équiper (Molière)...Je ne peins plus le monde que d'après votre coeur (Massillon)... Des moments fugitifs, des déclics, une illumination.... Les mots, ils s'enfuient l'un après l'autre, retrouver le silence, après la transe, la décadence des sens... Ecrire en sirotant un café... Etre ailleurs, protégée, toujours le bocal, agitée, ne pas oublier l'après-shampooing, après s'être lavé la tpete devant la télé, lessivée par les médias... L'impression d'être suivie, « ils étaient une douzaine de possédés après mes chausses »(Molière)... Se réfugier, regarder la boite à images autrement, des persécuteurs qui se calment, tout qui redevient silence... « Chacun se trompe ici-bas, on voit courir après l'ombre »(La Fontaine), qui ne court après la fortune ? ... Avoir rêvé gloire, célébrité à 20 ans... Courir après des fumées (Pascal) puis revenir au réel de l'écrivailleur, ce n'est pas là tout ce que vous avez à dire... Après ?... Eh, bien! Après?... Rien, plus rien de conforme, point de conséquences ni de suite... Ecrire, peindre d'après nature, décoller du réel, des tableaux d'après X ou Y, untel... Des visions s'enfuiront l'instant d'après ? La nuit de l'esprit... « Après je contemple les divers emplois » (Bossuet), autant les mots que les métiers, pointer à l'ANPE, faire tout et n'importe quoi, chercher sans fin, des filtres, délirer une reconversion, réceptionniste de nuit, me demander comment prendre mes médicaments? « Les raisons me viennent après, mais d'abord la chose m'agrée.... » (Pascal), ; la mort dans l'âme, je m'enrichis des dépouilles d'Antoine (Corneille), un Antoine métaphorique, tout livre lu, tué, comme des cadavres exquis, dépouillez mon style trop surtravaillé, chargé... « Et nous verrons après par nouveaux sacrifices, si les dieux voudront être à nos vœux plus propices »

(Corneille)... Me sacrifier, m'adonner, l'art, des prétentions, se faire opposer des métiers, ne pas tisser comme une araignée folle, des emplois dans l'emballage de salade, des taches répétitives, des secrétaires de mairie alzheimer, ne jamais savoir la date, le jour qu'on est, ne plus rien imprimer, mémoire immédiate.. « Tel on déteste avant, que l'on adore après » (Voltaire)... « Votre rival après sera bioen étonné » (Molière)... Vous verrez ci après.... Chômeur, compétiteur, rivaux, émulation... Préférer la solitude RMI, sans faim et sans projets... « Après lire, ce que j'aime le mieux, c'est... Après le souper» (Marquise de Sévigné)... Boire des bols de soupes lyophilisées ou de lait avec des corn-flakes pour se caler l'estomac... Détester le RMI, qui m'aura pourtant sauver la vie, m'apprendre à être autonome, rebondir, trouver un CES, des cours de soutien scolaire à la paroisse... Manger à sa faim... Après la panse, vient la danse... Des souris, des sourires, la fête, des divertissements, le cinéma, une carte illimitée pour meubler le temps libre, le temps vide, qu'on dévie comme les Parques sur leur métier à tisser... Mais jouer, fuyez et après vous, je cours... Les amis qui ne sont jamais disponibles, pour un ciné, un café... La solitude du chômage et du handicap, s'acharner au téléphone, harceler, passer un coucou de 30 secondes, toutes les 3 heures, agacer le monde, tout le monde après moi.... « Les ennuys, après soy estre reveillez » (Rabelais)... Des pensés qui divaguent, s'amoncellent au réveil.... Rêver de savoir encyclopédique, la surprise, la découverte grâce à l'ignorance, se faire idiote et imbécile... N'avoir qu'un cri après moi, m'attendre avec impatience, me désirer, me délirer, me déjanter, jouer la star ou la diva... Acta est fabula, le rideau est tombé, fuir la comédie humaine... Le désordre, jeter le manche après la cognée... Vendre la peau de l'oursonne, être tout suc tout miel, me faire abeille tueuse...

Libellule bleue

Le Covid-19

Née à Wuhan en Chine début 2020, elle envahit la planète progressivement. A ce moment-là, seul le confinement semble l'empêcher de proliférer...

Aujourd'hui, plusieurs laboratoires fabriquent des vaccins dont l'efficacité n'est plus à démontrer. En France, une issue se profile à l'horizon. Et après ?

*

Les café et restaurants devraient rouvrir au tout début de l'été, ainsi que les théâtres et cinémas. Personnellement j'attends cela avec beaucoup d'impatience. Et après ?

*

La pandémie cause beaucoup de souffrance, y compris psychique. La chaleur humaine semble être le meilleur remède à ce vague-à-l'âme.

Eric M.

Et après ?

Et bien après le Covid - 19 bien sûr!



...Et bien après le Covid - 19 bien sûr! Mais après le 30 juin 2021!!!

J'attire votre attention sur le mot Coronavirus, vous y trouvez le mot Corona, grande marque de bière, très appréciée de notre Président Chirac, décédé

Mais restons sérieux : le Coronavirus, on peut en mourir

Alors cette nouvelle expédition à la Station Spatiale Internationale commencée le 24 avril 2021, pilotée par l'astronaute français Thomas Pesquet, 43 ans, pour une durée de 6 mois, à quoi va t'elle

servir?

L'astronaute est le 10ème français à partir dans l'espace, et avec cette nouvelle expédition, il se voit accéder au grade de Commandant de l'ISS.

Il a reçu plusieurs missions, notamment celle de faire des expériences concernant l'eau potable. Il a déjà à son actif 85 000 clichés photos de la terre. Une particularité, il partage ses comptes rendus journaliers sur les réseaux sociaux ; certains sont exploités par la télévision française. Beaucoup par des élèves des collèges et lycées.

Bon à savoir : les astronautes se nourrissent avec des plats cuisinés par le célèbre Alain Ducasse...

Mais toutes ces expériences sont scientifiques et n'ont pas de lien avec les recherches médicales et pharmaceutiques du moment. Malgré l'urgence de la crise sanitaire que nous traversons, il n'y a rien à attendre sur le Covid-19 débarqué chez nous il y a maintenant un peu plus d'une année et contre lequel nous luttons activement. Les missions dans l'espace sont préparées bien longtemps à l'avance et leurs budgets sont votés en conséquence.

Et pourtant, nous y sommes bien empêtrés ! Nous vivons avec des contraintes : port du masque, distanciations sociales de moins en moins respectées, maintenant, et atteinte à notre liberté : le couvre-feu assorti d'une limitation de déplacement dans l'espace géographique.

Les laboratoires pharmaceutiques sont en première ligne après l'énorme intervention des médecins et personnels soignants dans les hôpitaux pour les malades en réanimation. Il existe les vaccins déjà commercialisés en un temps record. Les américains ont été les premiers sur le marché.

Certains se plaisent à dire que tout ça n'est qu'affaire de gros sous !!!

Mais, le plus désagréable, est que ce virus a provoqué une cassure des relations sociales. On ne peut plus aller voir sa famille, on ne peut plus s'embrasser, l'accès aux lieux culturels s'est stoppé, et la vie économique est ralentie. Tout est bien triste. Où allons nous ?

Il est donc permis d'imaginer de meilleurs jours!

N'oublions pas notre astronaute et son équipe. Ne voit il pas de superbes vues de notre planète, pour laquelle nous n'avons plus aucun respect. Dans certains endroits, elle est devenue une déchetterie.

Peut être pourrait on lui demander de nous montrer tous ses magnifiques clichés, si ce n'est déjà fait sur les réseaux sociaux. Cela redonnerait le goût aux Français de prendre soin de notre beau pays.

Quant au Pape François, il a demandé à près de 30 sanctuaires du monde entier, dédiés à la Vierge Marie, de faire un « marathon de prières » pendant tout le mois de mai 2021 afin de stopper la pandémie ravageuse.

Le Président Macron, nous a proposé un déconfinement en quatre temps, à partir du 3 mai 2021, avec l'abolitiondu dépassement des 10 kms au-delà de son domicile pour les déplacements, tout en maintenant le couvre-feu à 19h, puis le 19 mai 2021 avec des réouvertures progressives sur le territoire de terrasses de restaurants, bars, lieux culturels et bien sûr des commerces dits non-essentiels en vue de retisser les liens qui ont été cassés ; et dans ce cas le couvre-feu sera reporté à 21h.

Si nous continuons la liste, nous arrivons au 9 juin 2021 avec un couvre-feu reporté à 23h et d'autres as-souplissements : retour de nos touristes étrangers! Et enfin pour clôturer, un retour à plus de « normalité », à l'exception des discothèques, le 30 juin 2021.

Espérons qu'il ne sera pas trop optimiste! Nous attendons cela depuis tant de mois!

Il est permis d'ajouter des projets, des rêves à ce bref état des lieux...

Geneviève Rivon

17

A Sally

Le club te paie une plante verte et blanche.

Elle s'appelle une Véronique.

Je pense à toi.

Le Club pense à toi.

GBONDON

Véronique : Gèle à -6/-7°C

(Fougère, Gracilis gèle à -2°C)



Balade découverte

Nous marchons sans parler sur un sentier étroit.

La falaise est escarpée et la mer déchaînée. Les cris des goëlands créent comme un ballet sonore. Barbara semble grave, elle si gaie d'habitude. Je la regarde d'un ton interrogateur. Elle sanglote : « Je suis enceinte » ! Je la serre très fort dans mes bras. Les beaux jours sont arrivés. Dans la grande maison, le joyeux babil de Sabrina résonne comme un chant d'allégresse. Au piano, Barbara

Joue un lied de SCHUBERT : « La berceuse ». Je chante mezzo piano en un beau fondu enchaîné. Ce soir, moment poétique avec des amis. Les lectures

Se succèdent : Lamartine, Musset, Hugo, Baudelaire. Et enfin, choix d'un

Extrait et chacun écrit. Barbara décrit les premiers pas de Sabrina. Je choisis

Un récit de voyage au long cours sur les océans. Et après ? Barbara s'occupe de son enfant avec beaucoup d'attention et d'Amour. Elle décide de le confier à sa sœur pour écrire. Trois mois ont passés. Elle a achevé son roman de 300 pages.

Elle le dépose chez éditeur : chef d'œuvre ! Alors elle m'appelle pour m'annoncer la bonne nouvelle. Deux ans après, Barbara est une femme accomplie. Elle écrit des livres pour enfants. Le Babimagier remporte un vif succès. Au bord de l'eau, Barbara et moi veillons sur Sabrina.

Les fêtes de Noël

Approchent. Le réveillon est marqué par des cadeaux-surprises. Les mets sont fins et le champagne est frais. Barbara ouvre son cadeau : un kit complet de

Peinture acrylique. A mon tour : un mélodica et des partitions.

Eric M.

Avant

Le jour d'avant Il y a du vent Le bateau tangue On est dans sa gangue

Le jour d'avant On reste devant On met devant Tout en révaznt

On prend le large On devient barge

On quitte le divan On rève de couvent

Le jour d'avant Bretagne au volant

Pendant

Le jour pendant On est trépignant On arrive à perpignan C'est dépitant

Et puis pendant On est décadent8

C'est redondant Les contendants

Et cependant Et ceux pendant Pour les précédents

Montre les dents Soit résistant C'est inquiétaznt

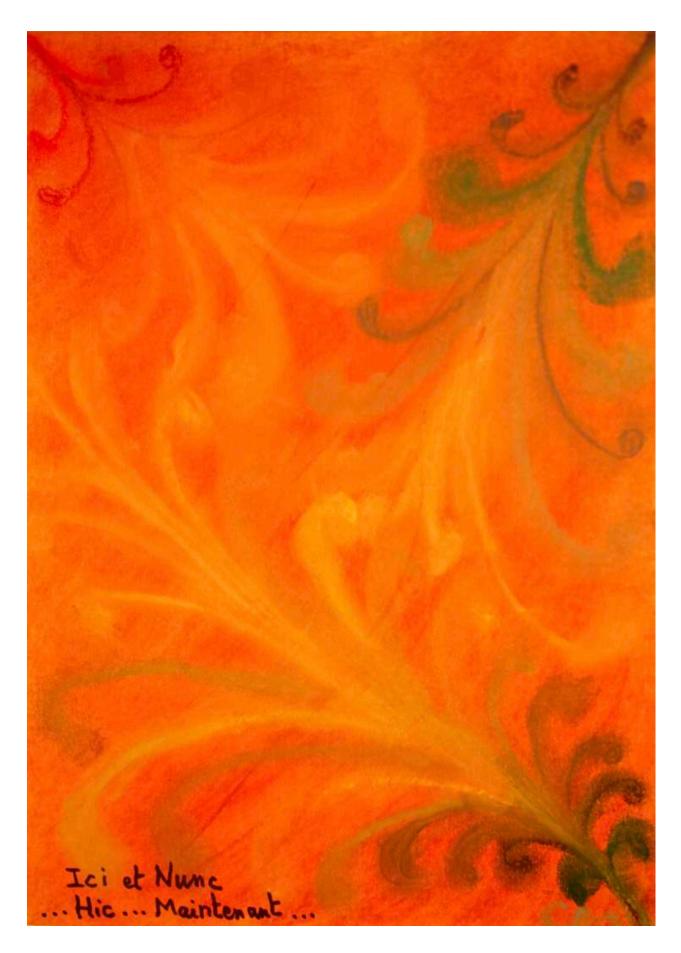
Jour d'apres

Le jour d'apres Le jour d'apprets On se fait beau Tel le corbeau

On veut plaire Et puis complaire On sort habits On tonds brebis

On porte chapeaux On siffle appeaux On sort bateaux

Le jour d'après On montre attraits Filles pas de regrets Low Zum



Gisèle

La beauté des fleurs

Messagères d'amour au délicat parfum Fleurs guindées ou champêtres aux couleurs chatoyantes Vous nous offrez mes dames une intense émotion

De la rose précieuse aux pétales de velours Au lys majestueux éclatant de blancheur Votre odeur nous pénètre au plus profond du coeur

Coquelicot chiffonné votre robe est fragile Comme la marguerite qui se fait effeuiller Ou le bleuet caché dans les épis de blé

Florissant les saisons vous entrez dans la danse Primevères et jonquilles devancez le muguet Tandis que le colchique ferme le bel été

Palette de couleurs et de formes variées Les fleurs nous émerveilles en nous faisant rêver Embellissant la vie d'un regain de fraicheur

Temps de Covid

Quand un beau monsieur Rencontre une jolie dame De quoi est-ce qu'ils parlent De la vaccination.

Si on a l'intention De passer à Cochin Pour un peu s'délasser Faut montrer un papier Pour pouvoir y entrer.

Une fois à la Cafet' Où l'on a déjeuné On a envie d'pisser Les toilettes sont fermées.

C'est à cause du Covid Car si on pose ses fesses Et même pire, le bide On va s'contaminer.

Si on traverse un parc A l'entrée, la police Est là pour vérifier Qu'on avait l'droit d'passer.

Si on va au Café En terrasse, il fait beau Encore faut-il prouver Qu'on peut s'y installer.

Pendant cinq bonnes minutes Le cafetier s'active A scanner le papier Sans que l'on s'invective En attendant la flûte Dont on veut profiter.

Quand on veut dire salut A son pote dans la rue Faut pas s'serrer la pince Surtout pas un bisou, C'est devenu tabou. Le chéri pour qui on en pince On ne l'embrasse pas sur les joues. Le baiser d'amoureux Mieux vaut y renoncer Ca revient à se tuer.

Plus de sièges nulle part Dans tous les lieux publics Faut être au garde-à-vous Toujours prêt au départ Disposé à la fuite L'important, être debout. Les microbes sont partout Pourchassons l'ennemi La guerre, c'est pas l'ennui Il faut y croire, c'est tout.

Quand tout sera fini, Kaputt l'économie Morte la société Absents les citoyens Et qu'on aura jeté Les vieux et les fêlés On pourra dire enfin

Qu'on les a trucidés Ces réfractaires, ces rebelles Qui n'croient pas à la mort Qui voulaient s'faire la belle

Tandis qu'on meurt de peur Celle qu'on a propagée, Pour épargner aux tueurs De faire un sale métier.

Ceux qui nous font la peau Parce qu'on préfère au gore Rêver, créer, s'émouvoir du beau, Et que l'on a l'immense tort De résister, de se croire les plus forts. Sur une planète aliénée Où faut-il être pour respirer? On est vivant, pas des momies On est humains, pas des robots On n'veut pas être masqués, Chacun est singulier On aime mieux se montrer Et sourire à la vie.

Si eux, ils préfèrent les ordis, Les connectés, les déshumanisés Qu'ils acceptent leurs maux Au lieu de vouloir dominer

Qu'ils cessent de rogner Sur notre liberté Soi-disant par sécurité.

Le monde s'écroulera bien assez tôt Sans qu'on l'y ait à l'avance poussé Partageons nos talents au lieu d'accaparer Riches et pauvres ont tout ce qu'il faut Selon l'ordre et la destinée, Reste à l'améliorer.

Nathalie Lazard 17 septembre 2021

Suivre la voie

Après la pluie de larmes, le beau temps content... Le vent chasse les nuages, le voile du ciel se déchire, je chevauche le tigre... Après le tai chi, la guitare, manger entre les 2, faire ses courses à Lille, sous la pluie, danser, rien de nouveau sous le soleil... Rêver de transat et de mer bleue comme la peur, devenir blême d'ennui, rouge de soleil, photosensible, sensible aux photos de touristes, rêver d'Espagne, peut-être après, un autre jour, une autre année... Après le rien, le big bang, le chaos KO, l'anarchie des particules, s'autoriser... Après les dieux, et leur côté boulevard, scène de ménage et infidélités, le Dieu, l'être suprême des libertins, se faire Justine plutôt que justice... Après la Bible, le Coran... La légende des siècles de Victor Hugo, illisible, des références précises, détaillées, se bercer, lire sans regarder le dictionnaire, feuilleter, de poésies en poésies.... Une beauté incompréhensible... Des clins d'œil, complices des mots... L'ignorance bienvenue... Fin des illusions, se nourrir de rosée comme un papillon, voleter vogique... Marcher sur des braises, baiser à la terre de feu... Compter dur ses pieds, sur ses mains, les vers qui te rongent, te démangent, le retour d'un rite... Après le jour, la nuit... Il y eut un matin, il y eut un soir.... Yin Yang, réalité meteor show.... Rester dans ma chambre, pari pascalien, et autres divertissantes.... Visiter mon père, en sa chambre, des mots croisés, le tour de France, la télé, le bruit des bulles, s'oxygéner... Le bruit du lit qui vibre, un matelas spécial anti-escarre... Après lui ? Quand, où, pourquoi, comment ? La quérulence, l'opposition... Envisager la mort sans la souhaiter, fin de toutes souffrances ? Et après, dans l'au-delà ? L'imaginer preux chevalier buvant de l'hydromel, avec les Walkyries, un fleuve de lait, une vache sacrée... J'irai revoit ma Normandie... Un rêve qui s'éloigne de jour en jour, de plus en plus improbable? Ou l'espoir, toujours, chaque jour, après l'épreuve, le réconfort? Rêver d'une HAD, Paris, Normandie, un séjour transitoire.... Chercher à double-voir, rien.... La mort qui ne se prédit pas... L'arcade sans nom, numéro 13... Une renaissance... La chaleur étouffante de la chambre, la fenêtre bloquée, entre-baillée comme en HP.... Après les rires, les larmes... Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait... Des regrets, des projets... Partir en train, 2-3 jours, à Rouen ou à Lyon, pour visiter se reposer, changer d'air... FLaubert, Corneille... Rabelais, des imprimeries, la Renaissance, le 16ème siècle... Après, mourir, c'est partir beaucoup... Partir, c'est mourir un peu... Chercher un sens à l'épreuve, la souffrance, assister à... Être présente, toujours là, ne rien savoir de l'après... Vais-je tomber dans les pommes ? Hurler comme une folle, les larmes sèches... Se mettre à chanter, muette... Sourde à l'appel des sirènes, tirer sur l'ambulance, aveugle comme l'amour, tirer une flèche... Tirer en plein cœur, Ô ma belle innocence, ne pas imaginer un restaurant sans lui, pleurer à chaudes larmes....

M. Angot

La place du poète dans la société

Le poète est en dehors du monde. Sa sensibilité le rend vulnérable à toute agression extérieure.

Il voit, il ressent, il pense, dans le silence et la solitude, et traduit dans son propre langage ce qui lui parvient du monde et qui résonne en lui. Le bruit et la fureur, il les fuit. Il saisit du réel ce qui fait vibrer son âme; par des mots, il exprime ce que ressent tout humain confronté à une expérience similaire à la sienne.

Mais ses mots, qu'il choisit pour dire son monde à lui, visent à une beauté intemporelle.

Il les associe pour créer des images nouvelles; par la forme qu'il leur donne, il révèle un peu de l'invisible, celui qui se tapit derrière la réalité triviale du quotidien.

Le poète chante un hymne à l'Idéal; c'est pourquoi sa poésie est empreinte de mélancolie. Car sa quête est celle d'un paradis perdu.

Pour le retrouver, il donne un rythme, une musique au langage, usant de toutes les règles de la prosodie et de la versification pour le transformer en une oeuvre de beauté.

Sa voix, inaudible au vulgaire, chante toute la gamme des émotions humaines.

Mais il est aujourd'hui bien isolé. Dans ce monde dépoétisé, il ne peut plus exercer son art, ni être entendu de la foule. Car la poésie s'élabore dans un temps immobile, et ne parle qu'aux oreilles disponibles à l'écoute du silence dans lequel naît le poème qui nous charme.

Aujourd'hui, si la poésie se meurt, c'est parce que le temps lui-même a disparu: ce temps nécessaire à la création, temps inutile, non rentable, temps long de la maturation secrète, comme celui de la plante qui pousse, et qui exige de l'homme capacité

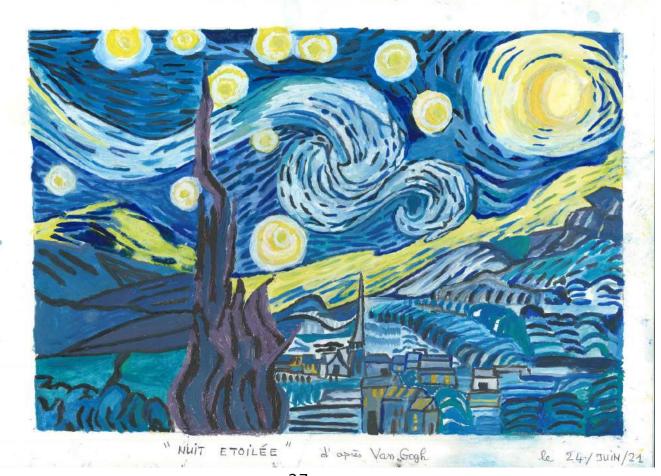
d'attente, attention, patience, pour que prenne corps l'oeuvre mystérieuse de la vie.

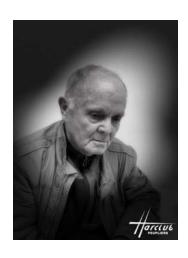
Aussi, la langue du poète s'est tue. Or, c'est elle qui transforme le monde, par la vérité, par la bonté contenue dans ses vers; par la beauté qu'il insuffle à tout ce qu'il traduit du réel. La conscience de l'homme ne peut évoluer pleinement sans lui, que dans un sens logique et rationnel. La psyché profonde, celle qui produit le rêve, celle de la lente gestation des grandes idées et des grandes actions, est niée par l'homme contemporain, épris de vitesse et de rendement immédiat.

Sans le poète, il n'y plus de beauté ni d'aspiration au Bien. Sa subjectivité, bien qu'universelle, se voit annihilée, car elle est ignorée par la multitude d'égos triomphants, seuls détenteurs du savoir et de la force, mus par un individualisme exacerbé, lesquels ne peuvent rassembler les hommes, les réconcilier, en vue d'une oeuvre collective propre à les améliorer tout en les conduisant vers le bonheur.

Nathalie Lazard

31 octobre 2021







Tu me manques

Ton départ si rapide me rend orphelin

Le théâtre sans toi

pas retourné depuis

On se voyait à Montsouris

souvent

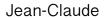
un café après, dans le parc de la Cité Internationale
tous les jours

Le plus dur...

D'où tu es tu veilleras sur nous

Un grand vide dans le Club des Peupliers

Salut François





Club des peupliers

22, rue de la Glacière 75013 Paris

Tél: 01 43 31 49 51

 $clubde speupliers @ free.fr\\www.clubde speupliers.fr$

Les jours et les heures d'ouverture sont :

le lundi de 13 à 17 h le mercredi de 17 à 20 h le vendredi de 15 à 19 h le samedi de 14 à 18 h ou de 12 à 16 h

La carte d'adhérent est fixée à 25 euros pour l'année 2022